

Résumé du dossier d'habilitation à diriger des recherches de Christine Bouneau, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 : *Figures et métamorphoses du groupe au croisement du politique, du social et du culturel. Socialisme et jeunesse, régionalisme et corporatisme en France des années 1880 aux années 1960* avec comme mémoire inédit *Socialisme et jeunesse en France des années 1880 à la fin des années 1960 (1879-1969)*. HDR soutenue le 10 décembre 2007 à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux3 devant un jury composé de Sylvie Guillaume (Directrice), professeur d'histoire contemporaine à l' l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux3, membre de l'IUF, Jean Garrigues, professeur d'histoire contemporaine à l'Université d'Orléans, Jean-Paul Jourdan, professeur d'histoire contemporaine à l' l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux3, Bernard Lachaise, professeur d'histoire contemporaine à l' l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux3, Gilles Le Béguec, professeur d'histoire contemporaine à l' l'Université ParisX-Nanterre, Jean-François Sirinelli (Président), professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.

Le mémoire de synthèse *Figures et métamorphoses du groupe au croisement du politique, du social et du culturel. Socialisme et jeunesse, régionalisme et corporatisme en France des années 1880 aux années 1960* cherche à démontrer la cohérence du parcours depuis l'hypokhâgne et la khâgne au lycée Camille Jullian à Bordeaux jusqu'à aujourd'hui la fonction d'enseignant-chercheur, en tant que maître de conférences, à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3. Cet itinéraire s'inscrit principalement, du mémoire de maîtrise à l'HDR, en passant par la thèse, *Hubert Lagardelle, un bourgeois révolutionnaire et son époque (1874-1958)* soutenue à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 en 1996 et publiée en 2000, dans un mouvement de l'individu au groupe.

A partir de là, le mémoire tente de prouver que le groupe constitue un concept opératoire en histoire, posant ainsi des jalons pour une histoire du groupe, malgré le déficit d'images dont il souffre parfois et les difficultés à le cerner tant son élasticité est grande. Le groupe est d'autant plus complexe qu'il se décline en de multiples figures -corps intermédiaires, groupe-espace, groupe de jeunesse, groupe politique, groupe en creux- le plaçant au croisement du politique, du social et du culturel invitant ainsi à faire l'éloge de la globalité sinon de la complexité. Le groupe possède cependant ses vertus car il constitue un excellent point-observatoire sur les domaines dans lequel il est inclus et aussi un microcosme au sein duquel se développe une sociabilité propre à un milieu et à des acteurs situés dans des lieux spécifiques à des moments-clés. Nous nous sommes en effet efforcée d'éclairer les

diverses facettes du groupe en le situant dans différentes dynamiques -temporelles, organisationnelles, réticulaires- et en combinant plusieurs échelles -locales ou régionales, nationale, internationale- pour atteindre sa structure, son nœud et rendre sa complexité ou son assemblage dans une démarche à la fois plurielle et comparative.

Si le groupe est inscrit dans des dynamiques et des synergies, il n'est pas néanmoins enfermé dans des logiques systémiques. Nous avons tenté de situer les acteurs -politiques, générationnels, culturels- qu'ils soient « éclaireurs », « suiveurs », dirigeants ou simples exécutants, hommes politiques, institutionnels ou professionnels dans leur cadre de sociabilité. L'individu ou les individus sont ainsi replacés dans des processus d'intégration et d'exclusion du groupe. Nous avons prêté une attention toute particulière aux discours, souvent polyphoniques sinon polysémiques à la fois générés par les acteurs du groupe et développés sur le groupe par les contemporains de celui-ci et par les différents spécialistes, qu'ils soient historiens ou qu'ils appartiennent à d'autres disciplines.

La figure la plus emblématique -et sans doute la plus récurrente- du groupe, dans notre recherche, a pris les traits du groupe de jeunesse socialiste puisque même si ce n'est pas le seul sujet de notre mémoire principal, *Socialisme et jeunesse en France des années 1880 à la fin des années 1960 (1879-1969)*, il en constitue une part importante. Cependant le mémoire inédit ne porte pas seulement sur les relations entre le socialisme, dans sa structure partisane, et ses jeunes, que ce soient les Jeunesses ou les Etudiants socialistes. L'approche est en effet plus large puisqu'elle considère aussi la jeunesse en général, dans une étude du discours et des représentations du socialisme sur la jeunesse. Les relations entretenues par le socialisme, en tant qu'idéologie et programme politique et social, avec la jeunesse, - confrontation restée jusque-là inédite- sont au cœur de la problématique. Il s'agit donc d'étudier leurs interactions, de les mettre en perspective et de voir la dynamique qui en résulte, plaçant ainsi le sujet au croisement du politique, du social et du culturel.

Si les relations et les interrelations sont privilégiées, le choix, dans l'ordre de l'intitulé « socialisme et jeunesse », est aussi clairement revendiqué pour afficher notre inscription dans une histoire politique, nourrie d'histoire culturelle et sociale, et contribuer au nouvel intérêt porté à l'histoire du socialisme, qui a longtemps fait figure de parent pauvre par rapport à d'autres formations politiques, y compris à gauche. La participation à ce renouvellement, par une approche croisée avec la jeunesse, a été aussi largement motivée par l'ouverture de nouvelles sources, grâce au retour des archives de Moscou.

Le socialisme est approché, dans un jeu de miroirs, par le biais de la jeunesse, thématique qui a bénéficié de la mise en place d'un chantier de recherche. La jeunesse trouve

en effet aujourd'hui toute sa résonance en histoire avec, en particulier le concept de « génération » développé par Jean-François Sirinelli et celui d' « écoles de formation », concernant les groupements de jeunesse politique, mis en lumière par les travaux de Gilles Le Béguec. Il s'agit dans cette étude de mettre en perspective les deux termes polysémiques, - socialisme et jeunesse- aux contours imprécis, sur trois échelles principales -locale, régionale ou fédérale et internationale- dans une dimension comparative et d'inscrire notre démarche dans un temps long, soit près d'un siècle (1879-1969).

1879 correspond au congrès ouvrier de Marseille au cours duquel Jules Guesde introduit et fait adopter les thèses marxistes. En 1969 se place le congrès d'Issy-les-Moulineaux qui sonne la fin de la vieille SFIO, remplacée par le Nouveau Parti Socialiste, prémices de la refondation deux ans plus tard à Epinay. Par ailleurs alors que, selon le sociologue Olivier Galland et l'historienne Agnès Thiercé, la jeunesse est « inventée » ou « construite » au cours du XIX^{ème} siècle, qu'elle devient une « figure positive » pour l'un et une « classe d'âge » pour l'autre à la fin du XIX^{ème} siècles, les premiers groupes de jeunes ou d'étudiants socialistes naissent pendant les années 1880. A l'autre bout de l'échelle chronologique : 1969 correspond à l'immédiat « après 68 », le « mai de la jeunesse ». Nous privilégions ainsi la période débutant au début des années 1880, avec la « naissance » à la fois du socialisme collectiviste et de la jeunesse, et s'achevant à la fin des années 1960 avec la disparition de la SFIO et de celle de la société traditionnelle grâce à un « 1789 juvénile » selon l'expression d'Edgar Morin. Cette approche sur la longue durée dépasse donc l'étude d'un parti politique et de ses jeunesse. L'objectif est ainsi d'analyser comment le socialisme et la jeunesse, qui sont tous les deux en construction à la fin du XIX^{ème} siècle, peuvent aussi avoir par la suite une histoire croisée et /ou parallèle dans le cadre d'un espace donné, la SFIO. Nous avons par conséquent choisi d'étudier, pour le début de la période, le marxisme dans toutes ses « variantes », et à partir de 1905 principalement le « socialisme officiel » de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO), sans s'interdire des incursions dans les tendances et courants, voire les « partis frères » comme le PSA puis le PSU par exemple, d'autant que la jeunesse a souvent été tentée par les avant-gardes et les scissions.

Nous avons opté pour un plan chronologique (1879-1920 ; 1920-1944 ; 1944-1969) ; à l'intérieur de chacune des périodes nous avons systématiquement adopté une approche ternaire distinguant les acteurs, les discours et représentations et enfin les moments et les lieux offrant ainsi plusieurs itinéraires de lectures : linéaires ou transversales. La première phase, de 1879 à 1920, est consacrée à la dynamique ou synergie jeunesse/socialisme montrant en quoi le socialisme, précurseur dans son discours sur la jeunesse, se nourrit de celle-ci et vice versa

et comment la jeunesse se place à l'avant-garde du socialisme. Le deuxième temps (1920-1944) est placé sous le signe de la recherche de nouvelles relations. La SFIO devenue la « Vieille Maison », après la déchirure du congrès de Tours, est à la recherche de la jeunesse tandis que celle-ci explore différentes voies du socialisme (trotskysme, pivertisme et paulfaurisme entre autres) ce qui provoque, à l'exception du moment emblématique du Front populaire, des relations chaotiques entretenues par le cycle scission/exclusion/reconstitution. Enfin la troisième période (1944-1969) est consacrée, dans un monde à la fois en crise (guerre froide, guerres coloniales) et en construction (Europe et Eurafrique), aux rendez-vous décalés et manqués tant pour les Jeunesses molletistes que pour la SFIO pour qui le mai de la jeunesse est fatal.

Il s'avère que les relations entre socialisme et jeunesse impliquent une distinction entre la jeunesse en général et les Jeunesses socialistes. La jeunesse est précocement un champ privilégié du socialisme, avant même d'en devenir un enjeu. Incontestablement sur le siècle le socialisme a donné des principes en matière d'éducation, a bâti les fondations dans le domaine des sports et des loisirs, a construit les fondements d'une « politique de la jeunesse » et a offert à la jeunesse son idéal de liberté, de justice et de paix. Les relations entre le socialisme et la jeunesse socialiste sont plus chaotiques ; *a priori* le socialisme traite moins bien ses Jeunesses que la jeunesse en général. La position et l'évolution des groupes de la jeunesse socialiste, tant du point de vue JS qu'ES, par rapport au Parti socialiste SFIO, posent ainsi le problème de la place et du rôle de ces groupes et de leur autonomie : regroupements socio-éducatifs ? Ecoles de formation ? Ecoles de cadres ? Groupes générationnels ou/et politiques ? Par ailleurs ces groupes de JS et ES génèrent leur propre culture jeune et socialiste faite de pratiques (manifestations et défilés en tenue, chants...), de symboles (drapeaux, poings levés, trois flèches...) de discours (journaux, manifestes, tracts...), d'appréhension de certains lieux (Librairie de Péguy et cafés du Quartier Latin, congrès nationaux et internationaux, camps et stages...). L'antimilitarisme, ciment unificateur des JS à la fin du XIX^{ème} siècle se meut en pacifisme décliné sous différentes formes (jaoussien, paulfauriste, pulsionnel, passionnel, raisonné, humaniste ...) pour constituer la pièce majeure apportée par la jeunesse au socialisme. L'anticléricisme et surtout la défense de la laïcité mais aussi l'anticommunisme, l'antifascisme, l'anticolonialisme composent les autres pièces de cette culture. C'est en ce sens qu'au-delà des décalages de rendez-vous, l'interaction socialisme/junesse est effective d'autant que tout au long du siècle l'association jeunesse/avenir/socialisme a constitué un véritable mythe mobilisateur pour le socialisme. Celui dont la Voix résonne tout le long de ce

mémoire n'avait-il pas dès le début du XXème siècle, dans son *Discours à la jeunesse*, proclamé que la jeunesse est l'avenir du socialisme ?